

Isabelle CHARPENTIER, *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. Long-courriers, 2013, 333 pages

Ammar Benkhodja



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9139>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9139](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9139)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 399-400

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Ammar Benkhodja, « Isabelle CHARPENTIER, *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9139>

elle, reste hors de portée. D'ailleurs, il semblerait que la science doit toujours *rencontrer* la culture, la société, le politique. Mais elle reste à part, dominant les « autres » registres de savoir... En ce sens, insérés en intermède entre chaque chapitre, les malicieux dialogues entre monsieur Tyn – ardent défenseur de la science – et monsieur Tyan – citoyen dont les questions « simples » dérangent les certitudes – représentent bien plus qu'une respiration « littéraire ». Ils rappellent inmanquablement certains dialogues du XVIII^e siècle, notamment ceux de Denis Diderot, dont le *Rêve de D'Alembert* est explicitement cité en début d'ouvrage. Or, justement, Denis Diderot n'actait pas de frontières impénétrables entre connaissances scientifiques, savoirs littéraires et théâtraux. La culture se déployait sur une mappemonde des savoirs résolument centrée sur l'homme : c'était juste avant que la dissociation des domaines scientifiques et culturels ne soit parachevée par la professionnalisation, l'enseignement et, surtout, l'institutionnalisation. En lisant ces échanges entre le scientifique et le citoyen, on se rend compte combien science, technique et culture sont aujourd'hui comprises comme des mondes irrémédiablement séparés, coexistant dans une indifférence réciproque. Tout se passe comme si le projet, en partie initié par *L'Encyclopédie* et par l'œuvre de Denis Diderot était, à l'heure du primat des technosciences – terme que Jean Caune examine d'ailleurs à la loupe, concluant sur sa pertinence sous conditions –, définitivement inaccessible, voire inimaginable...

Anne Masseran

CREM, université de Lorraine, F-67000
masseran@unistra.fr

Isabelle CHARPENTIER, *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb.*

Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. Long-courriers, 2013, 333 p.

Poliste et sociologue, Isabelle Charpentier propose une réflexion originale sur les récits, pour la plupart autofictionnels, d'écrivaines maghrébines d'expression française. Oscillant entre autobiographie et autofiction, ces écrits ont pour point commun de mettre en texte le thème de la virginité, au-delà de la sacralité dont elle fait objet, tant l'idée de l'honneur lui est consubstantiel dans les sociétés maghrébines. À la croisée de la sociologie, de l'anthropologie, de la littérature et des études de genre, sa réflexion interroge essentiellement les « stratégies de prise de parole de ces écrivaines » (p. 12) qui semble se réaliser dans des contextes d'énonciation spécifiques, marqués par de nombreuses contraintes (politiques, religieuses, socio-culturelles...).

L'étude est présentée en cinq chapitres. Après une longue introduction (pp. 12- 60), mais nécessaire, dans laquelle la chercheuse met en place l'appareil conceptuel et la méthodologie choisie pour croiser textes et contexte social, le premier chapitre – « Virginité versus virilité : une éthique sexuelle et des exigences sociales à genre variable » (pp. 61- 69) – met l'accent sur l'asymétrie sociale et religieuse entre virginité féminine et pucelage masculin dans la société maghrébine ; asymétrie et inégalité que certaines œuvres, comme celles de Leïla Merouane (*La Fille de la Casbah*, Paris, Julliard, 1996 ; *La Jeune Fille et la mère*, Paris, Éd. Le Seuil, 2005 ; *La Vie sexuelle d'un islamiste*, Paris, A. Michel, 2007), Rachid Boudjedra (*La Répudiation*, Paris, Denoël, 1972 ; *La Macération*, Paris, Denoël, 1984) ou encore Sanaa El Aji (« Relations sexuelles légales... À la seule lecture de la Fatiha », *Assabah*, trad. de l'arabe par *Panoramamaroc*, 05/04/12) mettent en texte. Le cinéma est également interrogé dans cette optique. C'est le cas du court-métrage de Rachid Krim intitulé *El Fatha* (1990).

Le deuxième chapitre du livre, « "La meilleure pièce du trousseau" – Virginité et honneur au cœur des transactions matrimoniales » (pp. 69-135), est consacré à l'étude de récits d'écrivaines franco-maghrébines qui se sont inspirées de leur propre période de « socialisation adolescente », mais ont « opté pour des stratégies discursives diverses » (p. 78) pour dénoncer le poids de la patriarchie. Isabelle Charpentier y revient sur la production de la jeune journaliste marocaine Sanaa El Aji qui met en cause les schèmes à l'origine du creuset qui sépare les statuts sociaux de l'homme et de la femme. Dans la société maghrébine, dès sa naissance, la femme y est perçue comme une tare, voire une malédiction, qu'il faut à tout prix maîtriser si l'on ne veut pas que le point nodal de cette société, l'honneur, ne soit entaché. C'est ce qu'on retrouve également dans *L'Amande* (Paris, Plon, 2004) de Nedjma, dans les récits de Nina Bouraoui ou encore ceux d'Assia Djebar. Les romans d'écrivains sont aussi interrogés. C'est le cas de *L'Enfant de sable* (Paris, Éd. Le Seuil, 1985) de Tahar Ben Jelloun, à la lecture duquel on arrive aisément à se représenter les contraintes socioreligieuses sous lesquelles vivent les femmes au Maroc. Le processus de socialisation des filles au Maghreb, qui se fait généralement dans une absence quasi totale de dialogue entre mère et fille sur la sexualité et avec une tendance à sacraliser l'hymen, ultime « capital féminin » (p. 101), est en grande partie derrière ce fossé qui sépare les statuts sociaux et sexuels de l'homme et de la femme au Maghreb. C'est dans ces conditions que les écrivaines citées prendront la parole pour en dénoncer l'ampleur.

Le troisième chapitre, « Les "mariages de jouissance" en Algérie ou "le retour du refoulé patriarcal" – rapt et viols de vierges comme armes de guerre pendant la "décennie noire" et "littérature d'urgence" » (pp. 138-159), est consacré à des pratiques scripturales auxquelles avait donné naissance un trauma social en Algérie : la littérature dite d'urgence et son pendant social, la décennie noire. Après avoir parcouru ce contexte social particulier qu'avait connu la société algérienne, l'auteure interroge les écrivaines qui ont abordé et traité, à l'instar de Maïssa Bey (*Au commencement était la mer*, Alger, Éd. Marsa, 1996 ; *Cette Fille-là*, Paris, Éd. de l'Aube, 2001 ; *Bleu, Blanc, Vert*, Paris, Éd. de l'Aube, 2006) et de Leïla Merouane (*op. cit.*), le thème du viol des jeunes filles par les groupes islamistes armés.

Dans « Perdre ou ne pas perdre le rouge aux joues... impossible défloration et nouveaux habits du tabou » (pp. 161-194), l'auteur inscrit toujours la réflexion dans le rapport texte-contexte, mais, cette fois, dans une optique plus progressiste. En effet, Isabelle Charpentier y est sensible aux « évolutions socioculturelles » (évolution démographique, affirmation d'une génération de femmes instruites et actives, évolution du code de la famille en faveur des femmes...) qui sont favorables au changement positif des « rapports de genre » (p. 161), et inscrit, *de facto*, le rapport qu'entretient la société maghrébine à la virginité de la femme dans une optique plus ouverte. Évolution et ouverture dont les auteurs du corpus qu'étudie la chercheuse font le constat. C'est le cas, entre autres écrivains, d'Assia Djebar dans *L'Amour, la fantasia* (Paris, Livre de Poche, 1985), d'Houaria Kadra-Hadjadj dans *Oumelkhir* (Alger, Entreprise nationale du livre, 1989).

Sous le titre « La dénonciation de tous les tabous sexuels ? Des écrivaines (franco-) maghrébines entre résistances à la domination masculine et reproduction des stéréotypes » (pp. 196-244), le dernier chapitre est consacré aux écrivaines, telle Nedjma, pseudonyme de l'auteure de *L'Amande* qui, malgré la virulence de son écriture dénonciatrice, n'a pas pu échapper aux clichés « occidental-centrés réducteurs sur le statut » (p. 196).

Discours dénonciateur, ou reproducteur de clichés, les auteures interrogées par Isabelle Charpentier aborde chacune, à sa manière, la question de la sexualité féminine et vise, par le truchement de stratégies narratives plus ou moins différentes, à lever le voile sur le tabou qui l'entoure et qui creuse le fossé des inégalités entre homme et femme dans les sociétés maghrébines. Au fil de la lecture de cette analyse riche et intéressante, on découvre des encadrés contenant des entretiens, des

témoignages, des articles journalistiques... abondants en informations sociologiques, démographiques et anthropologiques, éclairantes au regard des pratiques relatives à la sexualité au Maghreb. Croisant récits narratifs et écrits journalistiques, la chercheuse aborde subtilement les questions relatives à la sexualité féminine dans sa dimension sociale et littéraire.

Ammar Benkhodja

CREM, université de Lorraine, F-57000

a.benkhodja@gmail.com

Philippe HAMMAN, Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est.

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. Études alsaciennes et rhénanes, 2013, 243 p.

Cet ouvrage est issu du mémoire d'habilitation à diriger des recherches en sociologie de Philippe Hamman. Très bien documenté et structuré, ce livre pose les jalons d'une sociologie des espaces-frontières (terme préféré à celui plus juridique de zone frontalière), et souligne tout l'intérêt d'étudier de tels espaces, du fait de leurs propriétés et des dynamiques qui s'y réalisent. Par une approche socio-spatiale et pluri-échelles, il fait vivre ce sujet qu'il maîtrise parfaitement. Ce travail est illustré par de nombreuses citations d'acteurs du transfrontalier (responsables syndicaux, personnes politiques...) ou extraits de magazines de travailleurs frontaliers, et possède une vaste bibliographie pluridisciplinaire, à la fois de langues française, allemande et anglaise. L'analyse a pour champ les espaces frontaliers d'Alsace et de Lorraine (notamment la Grande Région Saar-Lor-Lux et l'Eurorégion du Rhin supérieur), intéressants à plusieurs titres : par leur histoire conflictuelle ayant généré plusieurs modifications de tracés, et par leur implication dès la fin des années 60 dans des coopérations transfrontalières (pour faire face à des défis communs dépassant les limites nationales).

Le regard du sociologue se porte principalement sur les dynamiques et réalités socio-économiques, ainsi que sur les coopérations politiques au sein de ces lieux entrelacés. L'étude se situe dans le cadre de la construction européenne et ses effets sur la nature et le rôle des frontières. De frontières-barrières, on est passé à des « espaces-frontières, plus larges et plus flexibles » et aussi plus complexes, selon Philippe Hamman. Car les frontières institutionnelles cohabitent avec des frontières économiques, mouvantes et liées aux pratiques de mobilités.